

GRAND PÉRIGUEUX

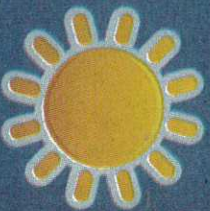
AGENDA
Sinfonia : cinq temps forts à ne pas rater

PAGES 32 ET 33

LE TEMPS



Demain



PAGE 37



Comme partout en France, de nombreux enfants ne partent pas en vacances, comme ici aux Mondoux. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

L'été aux pieds des HLM, c'est pas toujours la joie

Samy CHAVEROU
redactiondl@dordogne.com

Chaque année, les mêmes questions, les mêmes conclusions : oui des enfants ne partent pas en vacances. Enfants d'agriculteurs, fils d'ouvriers ou de salariés, de nombreux jeunes sont privés des joies de la baignade en bord de mer ou des randos à la montagne, un plaisir que certains peuvent penser universel depuis l'instauration des congés payés en 1936 et les rutes massives sur les littoraux hexagonaux.

« Le lac, c'était ailleurs »

Au bas des HLM de Lamnizie, au niveau de la salle de concert du Sans Réserve de Périgueux, Arras, 9 ans fait des tours de piste sur son vélo. A la différence de beaucoup de ses copains, il revient d'un mois de vacances au Maroc, ne lui demandez pas où, « Je ne sais plus ! ». Par contre, « c'était trop bien, il y avait la plage et tout plein de Ferrari ! », s'exclame-t-il. La mémoire lui revient alors. « Ah si, je m'en souviens ! C'était Sidi Slimane », une ville du nord

■ Chaque été, ressurgit la question de l'accès des enfants aux vacances.

■ Comme chaque année, DL a constaté que de nombreux petits Périgourdins restaient souvent dans leurs quartiers.

■ Une situation qui témoigne de la difficulté sociale d'une grande partie de la population.

du Maroc, où vivent ses grands-parents. Chaque année, il y part un mois avec ses parents. « Et parfois, au retour, on reste quelques jours à Malaga, parce qu'il y a notre tonon. »

À ses côtés, Arsène, 7 ans, raconte être allé au bord d'un lac, « à l'étranger ». Moqueur, Arras lui rappelle qu'il n'était qu'à 20 kilomètres de Périgueux. « Il croyait que le lac où il est allé,



Les éducateurs spécialisés de l'association Le Chemin sont au contact des jeunes tout l'été dans la cité Jacqueline-Aurriol.

c'était ailleurs, qu'il était sorti de la France ! » balance-t-il, juché sur son petit vélo rouge.

Un quart des enfants resté à quai

En 2011, l'Observatoire des inégalités pointait une triste réalité : un quart des enfants ne partent pas en vacances, soit trois millions. Et pour deux millions d'entre eux, cela signifie ne pas quitter leur domicile, même une nuit. Pour Bruno Lemaître, éducateur spécialisé à l'association Le Chemin, installée au cœur de la cité Jacqueline-Aurriol, « Les enfants restent souvent seuls dans les quartiers ». « Ils sont hyper-indépendants, ils fonctionnent en groupe, ils s'autogèrent. »

L'association essaye de proposer des activités, huit sorties dans l'été, dans le cadre de son programme annuel, mais dans la cité Jacqueline-Aurriol, l'une des cités les plus pauvres du Périgord, les vacances, c'est encore un concept culturel qui n'existe pas, souligne

Football sans ballon

l'éducateur. « Souvent, les enfants n'ont jamais vu leurs parents partir en vacances. Les enfants regardent les vacances par la fenêtre ou à travers la télé. »

Karim, assis sur un banc, peste contre la commune de Coulounieix-Chamiers et désigne les enfants qui courent au loin, sur l'esplanade, entourée par les immeubles de la cité. « Moi je m'en fous, mais eux... Ils peuvent pas leur payer des vacances aux petits, au moins ? » À 24 ans, il est déjà allé au bord de la mer, mais pas cette année. Au RSA, il décrit la difficulté qu'il éprouve pour trouver un poste en plomberie-chauffagiste. « Si au moins ils avaient un ballon, ils ne tourneraient pas en rond ! », reprend-il, énervé de voir les « petits » sans possibilité de découvrir d'autres paysages que les barres grises de la cité. Finalement, le groupe d'enfants trouvera un ballon, malheureusement percé !

Le Chemin se bouge pour les enfants à Chamiers

« L'an dernier, nous sommes partis sur un vieux grémement avec une dizaine d'enfants, au large de l'Atlantique », se souvient Bruno Lemaître, l'un des trois éducateurs de l'association Le Chemin. Installés dans la cité Jacqueline-Aurriol, les éducateurs ne souhaitent pas parler de ces sorties comme d'une simple balade, « style colo », mais de la suite d'un travail débuté dans

la rue avec les enfants. « On essaye de faire de ces moments privilégiés, l'été, des instants d'ouverture, de parole », souligne Véronique Faure, éducatrice. Pour Mimmos, l'association avait organisé une sortie avec un groupe d'enfants : le lendemain, « on a retrouvé trois enfants qui, on avait emmenés le premier jour en ville ! Ils avaient trouvé une voiture pour revenir ! »